

## Études littéraires africaines

**Demeulenaere (Alex), *Le Récit de voyage français en Afrique noire (1830-1931). Essai de scénographie.*  
Berlin-Münster-Wien-Zürich-London : LIT Verlag,  
Frankophone Literaturen und Kulturen außerhalb Europas / Littératures et cultures francophones hors d'Europe, Bd. 3, 2009, 320 p. –  
ISBN 978-3-643-10101-3**

Paul Vandepitte

---

Ousmane Sembène  
Numéro 30, 2010

URI : [id.erudit.org/iderudit/1027360ar](http://id.erudit.org/iderudit/1027360ar)  
DOI : [10.7202/1027360ar](https://doi.org/10.7202/1027360ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)  
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

---

Vandepitte, P. (2010). Demeulenaere (Alex), *Le Récit de voyage français en Afrique noire (1830-1931). Essai de scénographie.* Berlin-Münster-Wien-Zürich-London : LIT Verlag, Frankophone Literaturen und Kulturen außerhalb Europas / Littératures et cultures francophones hors d'Europe, Bd. 3, 2009, 320 p. – ISBN 978-3-643-10101-3. *Études littéraires africaines*, (30), 122–124. doi:[10.7202/1027360ar](https://doi.org/10.7202/1027360ar)

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-utilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

de la culture française comprise comme « synthèse de l'Europe » (p. 54). L'auteur prend en compte les différents paramètres des classes considérées, notamment les milieux socio-économiques représentés, et leur impact sur la dynamique des rapports entre élèves. Pour lui, la Belgique francophone et la France appartiennent à la même aire culturelle : il confronte donc les textes français et belges aux textes maghrébins, du point de vue des schémas temporels et spatiaux, pour y confirmer la présence de deux grands foyers de culture. Les élèves sont invités à suivre une démarche progressive allant du concret à l'abstrait et de l'observation / imprégnation à l'analyse.

L'essentiel réside dans la seconde partie, consacrée à l'étude des textes à partir d'une observation de l'espace privé (foyer) et public (hammam, mosquée) et de l'espace d'immigration (la ville), étude qui fait apparaître un nouveau groupe, celui des « Beurs », et leur propre réception des textes. La démarche est la même pour chaque texte : étude du contexte, présentation du texte et de son enjeu, et pistes pour son exploitation. L'étude de la perception du temps met en lumière les marqueurs religieux (islam, catholicisme) et profanes (travail, loisirs) et la façon dont religion et laïcité séparent aujourd'hui les deux cultures en contact. Les auteurs établissent également une différence de rythme entre la France et le Maghreb, liée à leur niveau de développement économique et à leurs valeurs. Si on peut ne pas adhérer à l'opinion selon laquelle le système culturel maghrébin serait « plutôt orienté vers le passé » (p. 174), la fine analyse des textes ne peut que séduire. On notera par ailleurs le pont établi entre la perception du temps dans les deux cultures et sa manifestation grammaticale dans l'usage comparé des temps en français et en arabe. La méthodologie adoptée et le choix des textes, sollicités pour faciliter à la fois l'acquisition de la langue et l'insertion des enfants de migrants, sont soutenus par une foi profonde dans les vertus du dialogue interculturel. L'expérience-pilote faite dans des classes culturellement mixtes semble positive. Il est à souhaiter que d'autres classes bénéficient de cette approche engageant le dialogue entre langue, littérature et culture.

■ Françoise UGOCHUKWU

DEMEULENAERE (ALEX), *LE RÉCIT DE VOYAGE FRANÇAIS EN AFRIQUE NOIRE (1830-1931). ESSAI DE SCÉNOGRAPHIE*. BERLIN-MÜNSTER-WIEN-ZÜRICH-LONDON : LIT VERLAG, FRANKOPHONE LITERATUREN

UND KULTUREN AUßERHALB EUROPAS / LITTÉRATURES ET CULTURES  
FRANCOPHONES HORS D'EUROPE, BD. 3, 2009, 320 P. – ISBN 978-  
3-643-10101-3.

Alex Demeulenaere présente d'abord ses principes méthodologiques et ce qui légitime son étude : s'appuyant sur le fait que le passé colonial est revenu au centre de l'intérêt culturel et académique – avec tous les débats autour de ce phénomène historique –, il souligne le lien entre le voyageur (et son récit) et le fait colonial (comme système politique, économique et idéologique). Il s'attache particulièrement à la figure du voyageur en tant que narrateur qui crée un « monde » réel et/ou imaginaire. « Ce déplacement vers l'identité du Moi occidental constitue un des aspects majeurs de la théorie postcoloniale et de l'œuvre d'Edward Saïd en particulier » (p. 2). L'auteur construit ensuite en une vingtaine de pages une grille de lecture fondée sur les deux éléments suivants : le postcolonialisme et la scénographie. Il fait référence aux apports précieux d'E. Saïd, notamment au fait que « *Orientalism* a montré que ces récits de voyage peuvent et doivent être lus dans le cadre du fait social et politique enveloppant que fut le colonialisme » (p. 5). Il remplace l'orientalisme par l'africanisme et prend alors Homi K. Bhabha comme point de référence : « Le déplacement que Bhabha opère par rapport à Saïd consiste à explorer et à problématiser le lien entre un répertoire de stéréotypes inconscients et l'usage conscient de ce discours dans des représentations artistiques et littéraires » (p. 8). Le développement du concept de scénographie, que l'auteur redéfinit de façon personnelle à partir des travaux de Dominique Maingueneau et de Jean-Marc Moura, est au cœur de la grille de lecture. D. Maingueneau utilise la notion de scénographie comme troisième niveau d'analyse du discours, à côté de la « scène englobante », qui fait référence au type de discours proposé (littéraire, journalistique, politique...), et de la « scène générique », qui renvoie au modèle générique (pamphlet, poésie, roman...). Ces deux éléments fondent la grille de lecture scénographique qu'A. Demeulenaere va utiliser dans son étude du récit de voyage. Par ailleurs, si J.-M. Moura concentre son analyse sur trois paramètres centraux, *je-ici-maintenant*, c'est-à-dire la personne (le narrateur / l'auteur), l'espace et le temps, A. Demeulenaere préfère une « variante » : ses trois paramètres sont *je-toi-ici*. Il explique son choix : le récit de voyage est une rencontre entre le voyageur (le *je*), l'Autre, fût-il humain ou géographique (le *toi*) et l'espace (*ici*). Et il ajoute : « La temporalité de

l'énonciation viatique est également importante, mais nous allons l'incorporer dans les analyses successives du narrateur, de l'Autre et de l'espace » (p. 13).

L'auteur analyse ensuite différents types de récits de voyage. Dans la première partie, « Le voyage entre science et aventure (1830-1871) », il décrit le contexte précolonial et l'exploration de l'Afrique noire. La finalité des expéditions de cette période est scientifique : remplir le « blanc des cartes », car, comme l'écrit A. Ricard, « le blanc des cartes importunait et l'imagination prenait le relais là où l'information fiable faisait défaut » (cité p. 31). Puis il analyse les récits de voyage de René Caillié, Jean-Baptiste Douville et Paul du Chaillu. La deuxième partie, « Les alter-ego du voyageur (1871-1900) », se concentre sur la colonisation et la diversité des récits de voyage : ceux de l'explorateur national (Savorgnan de Brazza), du missionnaire (Joachim Buléon) ou du touriste (Edmond de Mandat-Grancey), et sur le roman d'aventures. La troisième partie, « Les faces multiples du voyageur (1900-1931) », analyse la période où le discours colonial hégémonique bat son plein.

Cet ouvrage d'un grand intérêt est une lecture indispensable à quiconque souhaite mieux comprendre les enjeux et les modalités des récits de voyage en Afrique.

■ Paul VANDEPITTE

DE TORO (ALFONSO), BONN (CHARLES), HG., *LE MAGHREB « WRITES BACK ». FIGURES DE L'HYBRIDITE DANS LA CULTURE ET LA LITTERATURE MAGHREBINES*. HILDESHEIM, ZÜRICH, NEW YORK : GEORG OLMS, COLL. PASSAGEN / PASSAGES, BAND 8, 2009, 414 p. – ISBN 978-3-487-13576-2.

Composé de contributions au colloque international qui s'est tenu à l'Université de Leipzig en juillet 2007 à propos des processus et stratégies de l'hybridité dans le Maghreb francophone, ce volume constitue un apport important à l'étude des littératures maghrébines au moins pour deux raisons. En premier lieu, il faut souligner son caractère transversal. S'ouvrant significativement par une contribution de Charles Bonn consacrée principalement aux romans maghrébins des années 60 et 70 et se clôturant par une contribution de Trudy Agar-Mendousse, intitulée « Traversissement et autres transgressions chez Nina Bouraoui », l'ouvrage effectue une traversée de la littérature maghrébine francophone depuis les années 50 jusqu'en 2005. On y voit